

A son aspect, la mère Gaul resta d'abord frappée de stupeur, regardant le nouveau venu avec des yeux effarés, se demandant évidemment si elle devait croire à ce qu'elle voyait.

Puis elle s'élança vers lui en s'écriant :

—Charles ! mon enfant ! est-ce bien toi ?

—Oh ! on peut tâter, dit le jeune homme avec plus de cynisme que d'attendrissement, je ne suis ni une ombre ni une poupée à ressort, je dis papa et maman sans qu'on m'appuie sur le ventre.

Stupéfaite de ce ton et de ce langage, la portière recula de quelques pas, et son étonnement s'accrut encore quand elle se mit à examiner la mise et la tournure de son fils.

Charles Gaul, âgé de dix-sept à dix-huit ans, en paraissait seize à peine, grâce à son extrême maigreur, à l'exiguïté de sa taille, à ses traits pâles et imberbes.

Il était revêtu d'un pantalon de toile grise rapiécé en divers endroits et d'une redingote de drap blanchâtre à brandebourgs verts et à col de fourrure grise un peu gênante pour la saison.

Une coiffure polonaise, également garnie de fourrure grise, complétait ce costume sous lequel jurait quelque peu la tête profondément cynique et gouailleuse du jeune homme.

Après un long silence, la mère Gaul s'écria en serrant son front dans ses mains :

—Mais, malheureux enfant, comment te trouves-tu ici, à Rouen, au milieu...

—D'une bande de grinches et d'escarpes, acheva Legrand avec un sourire infernal.

—Ah ! voilà, répondit Charles Gaul ; j'étais en train de m'abrutir à raison de deux francs par jour, dans la fabrique où tu m'avais colloqué, quand un jour je vois arriver l'oncle Graaft, qui me demande si je m'amuse beaucoup. "Oh ! non, que je lui répons ; travailler depuis sept heures du matin jusqu'à huit heures du soir, ça n'était pas mon rêve."

—Pour lors, reprit Charles Gaul, il m'offre une existence de grand vizir, rien à faire que quelques petites écritures, des parties de plaisir tous les jours, des ripailles, en veux-tu ? en voilà, des litres à douze comme s'il en pleuvait, et le commerce des femmes, qui convient à ma nature mélancolique. Voyons, là, franchement, entre nous, est-ce que je pouvais hésiter ? J'ai planté là la fabrique plus vite que ça, et, depuis quatre mois je suis avec l'oncle Graaft, c'est-à-dire Legrand, auquel je rends toutes sortes de petits services.

—Quatre mois ! s'écria la mère Gaul avec désespoir, quatre mois ! ah ! mon Dieu ! est-ce possible !

Et comme si le sang lui eût monté tout à coup à la tête, elle étendit les bras, chancela sur ses jambes et se laissa tomber sur une chaise qui heureusement se trouvait là à sa portée.

—Oui, cousine Madelon, lui dit alors Legrand, voilà ce que j'ai fait pour nous garantir tous contre les tentations de trahison que j'avais devinées depuis longtemps. Sais-tu en quoi consistent ces petits services dont vient de te parler ton fils ? En faux. C'est lui qui imite les signatures des maires sur les faux passe-ports fabriqués par moi. Il est donc notre complice, et comme il a les plus grandes dispositions pour l'action, il ne se contentera pas longtemps d'imiter des signatures, il aspire à mieux que ça, et je lui fournirai bientôt l'occasion de se signaler.

Tout en écoutant Legrand, la mère Gaul promenait de celui-ci à son fils des regards hébétés.

—Et maintenant, dit Legrand en s'adressant à la fois à Pascal, à Mayer et à Marguerite, maintenant que son fils est notre complice, et qu'il partage toutes nos chances, bonnes et mauvaises, croyez-vous que nous puissions compter sur la cousine Madelon ?

—Oh ! à présent, s'écria Pascal émerveillé, on peut la lâcher en pleine rousse, n'y a pas de danger qu'elle jaspine.

—Allons, cousine Madelon, reprit Legrand, voici le jour qui commence à poindre, va vite rejoindre ton agent, qui doit

s'impatienter, et rappelle-toi bien ce qui est convenu. Mayer, Pascal et moi, nous sortons l'un après l'autre à quelques minutes d'intervalle, prenant tous les trois la direction de la côte Sainte-Catherine. Je sors le dernier avec ton petit Charles, et alors, l'agent qui nous a épiés de sa chambre, quitte l'auberge après moi et me file de loin, pendant que tu es censée aller chercher du renfort à la préfecture. Tu fais un détour pour venir nous rejoindre à la côte Sainte-Catherine, où nous nous trouvons bientôt tous réunis, et... Mais suffit, le reste me regarde.

—Charles ! mon enfant ! balbutia la mère Gaul.

—Oh ! pas de phrases ! pas d'attendrissement ! interrompit Legrand ; une minute de retard peut éveiller la défiance de notre homme ; file donc vite, et n'oublie pas qu'il faut réussir à tout prix, sinon nous tombons tous dans les filets de la police, ton petit Charles comme les autres, et pour lors tu peux lui faire tes adieux, son compte est fait ; cinq ans de pré ; c'est le pied dans l'étrier, la première étape du chemin qui mène à l'abbaye de Monte-à-Regret.

La mère Gaul se leva brusquement à ces derniers mots et s'élança hors de la chambre.

## VII

## MARGUERITE

Une heure après le départ de la mère Gaul, quand on supposa qu'elle avait eu tout le temps de s'entendre avec l'agent, Legrand et ses complices se mirent en devoir d'exécuter le plan conçu par celui-ci.

Il fut décidé que Pascal partirait le premier.

Mayer devait le suivre deux ou trois minutes après.

Puis Legrand avec Charles Gaul.

Pascal et Mayer avaient fait observer que ce jeune homme ne pouvait être qu'un embarras et peut-être un danger dans une expédition aussi grave ; mais Legrand avait tenu à l'emmener.

D'abord, avait-il dit, c'est un otage qui nous met à l'abri d'une nouvelle fantaisie de la cousine Madelon ; j'ai des vues sur lui, c'est mon neveu, je tiens à le former, et l'occasion est excellente.

Quant à Marguerite, Legrand exigea qu'elle restât à l'auberge pour se remettre des émotions de toute nature qui l'avaient si rudement éprouvée depuis deux jours.

—Un mot avant de partir, dit Pascal à Legrand.

—Parle.

—La cousine Madelon nous a trahis deux fois.

—Oui.

—Elle nous a dénoncés à deux agents.

—Sans doute.

—Dans une heure, je l'espère du moins, l'un des deux ne sera plus à craindre ; mais l'autre, celui de Paris ?

Legrand haussa les épaules.

—Sois tranquille, répliqua-t-il, celui-là ne fera plus de rapport à la police.

—Ah ! fit Pascal en interrogeant Legrand, il...

—Il dort en paix, répondit froidement celui-ci.

—Refroidi ?

—Parbleu !

—Avant d'avoir pu parler ?

—Vingt minutes après avoir quitté la loge de la cousine Madelon.

—Mais comment as-tu pu...

—Ça, c'est mon affaire. Quant à vous, vous savez que je pense à tout à la fois, et que, de près comme de loin, rien n'échappe à ma surveillance ; vous avez eu la preuve qu'à soixante lieues de distance j'ai pu découvrir une trahison que personne ne soupçonnait, et faire disparaître un agent avant même qu'il eut atteint la rue de Jérusalem. Il me semble que ce n'est pas trop mal travaillé, n'est-ce pas ? Eh bien, que ça vous suffise. Vous êtes convaincus, désormais, que vous n'avez rien à craindre tant que je suis avec vous, contentez-vous de ça.